

# « PETITE HISTOIRE GRANDE HISTOIRE »

*un outil d'éducation populaire*



L'exercice « petite histoire / grande histoire » (PH/GH par la suite), que nous n'avons pas inventé, mais repris de Ricardo Montserrat constitue un de nos « incontournables » en formation, dès lors que le format du stage et les attentes des participants nous permettent de prendre le temps de le mener. Tout ce que nous allons essayer de vous transmettre dans cet article vise à la fois à vous faire partager notre enthousiasme à l'utiliser régulièrement, et aussi à vous autoriser à l'employer avec méthode et prudence.

# A. Le déroulement: comment ça se passe?

## 1. UN PREMIER TEMPS D'ÉCRITURE INDIVIDUELLE

Le premier temps consiste en une consigne d'écriture individuelle pour réaliser son récit personnel, de formation et professionnel, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui.  
(45 mn à 1 heure au calme)

*« À partir de votre année de naissance : notez en tableau toutes les années à gauche, puis au moins deux colonnes : votre « petite histoire », les anecdotes, ce dont vous vous souvenez... et la « grande histoire »*

*Dans la petite histoire, ce qu'on cherche, c'est : qu'est ce qui vous a amené là où vous en êtes aujourd'hui ? Qu'est ce qui a été constitutif de vos valeurs, de votre conscience du monde, ou vous a construit comme adulte... en incluant bien sûr des événements positifs ou négatifs (un échec peut donner lieu à un tournant). »*

La « grande histoire » peut être, du moins au début, difficile à cerner. Par « grande histoire », nous entendons tout ce qui peut avoir une dimension collective, il ne s'agit pas nécessairement de trouver des éléments qui porteraient le « label » politique. La grande histoire, ça peut être un livre, un événement sportif, quelque chose qui nous a marqué à la télévision. À noter que la grande histoire n'est pas non plus nécessairement universelle, le collectif peut se situer à l'échelle de notre village !

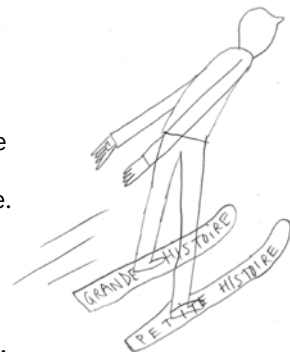
### *Variante :*

Dans les méthodes de formation qui s'appuient sur les récits de vie, il existe aussi les « autobiographies raisonnées », on peut dans le cadre de la méthode PH / GH mixer avec certains éléments de cette autobiographie, notamment en rajoutant une troisième colonne destinée à travailler sur une expérience particulière, par exemple l'école.

## 2. LA COLLECTE

Suite à ce premier temps de travail autobiographique des participants, commence le travail de collecte des événements significatifs des parcours de vie, de ce qui fait la personnalité de chacun, ses valeurs, les événements personnels qui l'ont marqué dans la grande histoire... Pour ce faire, une grande fresque a été installée dans la salle

# 14-15



de formation (nappe papier accrochée le long des murs). Pour faire cette collecte, de nombreuses consignes ont été essayées suivant le temps disponible ou les objectifs précis du stage. Il s'agit de décider comment et combien d'éléments seront recueillis, combien de temps on laisse aux participants pour les raconter, s'il faut alterner l'exercice avec d'autres consignes pour éviter l'ennui, quelle alternance entre PG et GH, faut-il que les anciens aient plus de temps de parole etc. En temps qu'animateurs/formateurs, ces questions devront se poser *avant*, même si une des postures de l'animateur-éducateur populaire que nous défendons consiste à privilégier ce qui est vécu sur ce qui est prévu... et que cette posture nous semble d'autant plus nécessaire dans le cadre d'un exercice tel que celui-ci!

Dans la restitution de l'exercice « petite histoire / grande histoire », nous demandons de repérer au préalable 5 ou 7 éléments de la petite et de la grande histoire qui semblent aux participants importants de raconter. Ensuite on peut être souple sur ce qui est du ressort de la grande ou de la petite histoire, il nous semble cependant important de *conserver la contrainte de l'histoire collective* pour que le récit de vie ne reste pas dans un exercice aut centré, voire psychanalytique!

Nous avons ajouté dans le temps comme consigne que ça ne soit pas la même personne qui parle et écrive sur la fresque en même temps. L'essai nous semble concluant, cette proposition permet de solliciter un peu plus d'attention de la part du groupe, elle autorise à la personne qui parle de n'être concentrée que sur le récit et, parfois, permet qu'une connivence s'instaure entre le narrateur et son scribe: il peut y avoir quelque chose de fort à « écrire » la vie d'un autre. Il semble que la consigne PH / GH fonctionne mieux dans un lieu ancien, qui porte un peu d'histoire sur ses murs, plutôt que dans une salle neuve et aseptisée.

Au minimum, nous avons fait tenir cette consigne sur une journée, mais le mieux c'est de prendre plusieurs demi-journées, en y intercalant d'autres temps de formation de registre différent.

*Ce qu'on peut faire entre des phases de collectes ou à l'issue de la collecte :*

- X Des groupes d'interview mutuels (10 mn x 3 : décrivez une action réussie, qui incarne vos valeurs professionnelles, militantes, et une action au contraire insatisfaisante + analyse et exploitation)
- X Passer devant la caméra pour un recueil d'anecdotes sur un des invariants
- X Dessiner son travail prescrit et son travail rêvé
- X Débat mouvant sur un thème sur lequel il y a désaccord dans le groupe
- X Diffuser le film de Jean-Louis Legrand (conférence sur les histoires de vie à Paris 8, <http://193.54.168.65/docs/spip.php?article26>) ou un autre film en lien avec le stage (nous, il nous arrive de passer « Inculture 1 »)
- X Un théâtre image (théâtre de l'opprimé): sculptez une situation de conflit dans votre pratique professionnelle ou militante

### 3. L'EXPLOITATION : QUESTIONNEMENT DES REPRÉSENTATIONS, TRANSMISSION D'EXPÉRIENCES...

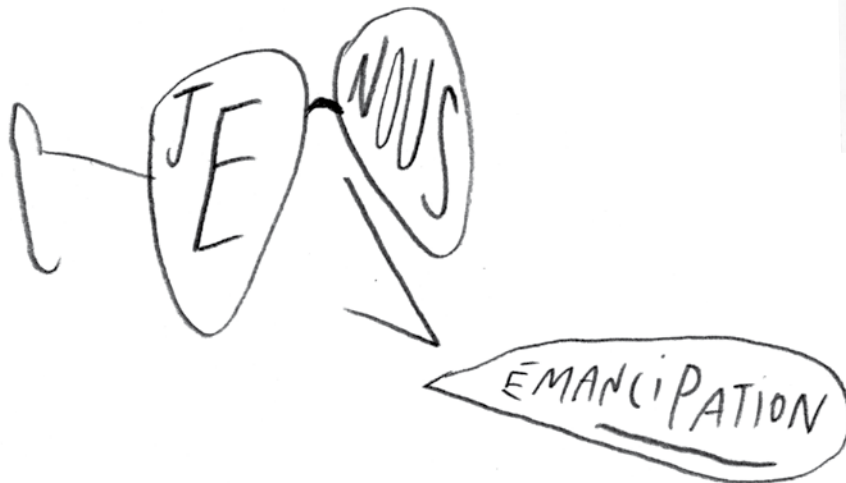
Le troisième temps est une consigne d'exploitation de la fresque (de nos petites et grandes histoires): chacun prend un temps individuellement pour regarder, noter, analyser ce qu'on voit dans cette fresque, à partir de la question suivante: *« Qu'est ce que vous lisez, repérez, dans cette fresque comme éléments déclencheurs de votre engagement et de ceux des autres participants? »* (*Repérage des moments où l'on s'est réalisé ou au contraire on s'est sentis niés*)

L'exploitation de cette consigne est encore en discussion au sein du Pavé – et pourvu que ça dure! – L'une des exploitations possibles a été pour nous de repérer dans la fresque des éléments qui ont pu être des moteurs ou des freins à des investissements pour nous même. Après ce repérage, le travail a consisté à tenter de réinscrire ces moteurs et éliminer ces freins dans nos pratiques d'éducateurs populaires, pratiques professionnelles ou militantes, avec le postulat que ce qui avait marché pour nous pouvait marcher pour d'autres.

Une autre utilisation de cette consigne a donné lieu à l'écriture d'un spectacle conçu et joué par les participants. C'est la conférence gesticulée collective : « Les Incultes », qui met en évidence des éléments qui nous ont conduits à nous émanciper, et interpelle le public pour venir témoigner de la même manière à partir d'anecdotes vécues.

Mais reste en débat la question de l'intérêt d'une exploitation rationnelle. Alors que nous sommes nombreux à nous plaindre d'un monde centré sur la rapidité, la productivité et l'utilitarisme, peut-être est-il bon que nous nous interrogiions sur la pertinence de l'exploitation nécessaire d'une consigne qui ne soit pas centrée sur un résultat a priori, si ce n'est une expérience vécue collectivement. Par ailleurs, ne faut-il pas redouter qu'en tentant d'exploiter, de rationaliser ces récits, on en vienne à détruire des perceptions non rationnelles, affectives qui, sans être conscientisées, agissent sur nous. Et puis, au regard de la rareté de tels moments, la tentation de l'exploitation pourrait nous interroger sur notre rapport à la gratuité, à l'écoute de l'autre. Combien de fois prenons nous dans notre vie le temps d'écouter, tout simplement ?

Dans tout les cas il reste que cette consigne nous intéresse pour les raisons suivantes...



**16-17**



# B. Pourquoi l'exercice « Petite histoire / Grande histoire » comme méthode d'éducation populaire ?

## 1. LA NON-NEUTRALITÉ DE NOS MÉTIER S D'ÉDUCATION POPULAIRE COMME POSTULAT DE BASE

L'éducation n'est pas neutre, elle est politique. Aucune éducation ne peut se prétendre neutre, toute éducation relève d'intentions même si elles sont plus ou moins conscientes. Cet outil peut permettre aux gens qui le pratiquent la prise de conscience qu'un certain nombre de leurs choix ont été construits par des convictions ou un ancrage idéologique (la famille, le groupe de pairs, etc.), quand bien même ils n'en avaient pas conscience jusqu'alors.

C'est parce que nous prétendons qu'il ne faut pas taire ses convictions, au contraire, dans nos pratiques professionnelles, qu'il nous semble important que les travailleurs de l'éducation soient conscients de celles-ci, repèrent les valeurs qui sous-tendent leurs actes.

En effet, alors même que nous passons beaucoup de temps à tenter dans des groupes de définir des valeurs communes, nous pensons que c'est moins les mots que les actes qui comptent. En proposant à des stagiaires de se raconter plutôt que de raconter ce qu'ils pensent, les stagiaires ont la possibilité de dire ce qu'ils sont ou ce qu'ils pensent en disant ce qu'ils font.

Les valeurs n'ont de sens qu'incarnées dans des situations concrètes, vécues, des moments de luttes... Cet exercice permet de relier des mots valeurs à des réalités et d'éviter que les mots ne soient des discours creux, en racontant comment ils se sont traduits).

## 2. LE RÉCIT « CONTRE » L'ARGUMENTATION : UNE POSTURE D'ÉDUCATION POPULAIRE

À ce titre, c'est aussi une démarche d'éducation populaire que de demander au gens de se raconter. En effet, y compris dans l'éducation populaire, nous proposons souvent aux gens de dire ce qu'ils pensent sur un registre d'argumentation... or nous savons que ce registre n'est pas partagé par tout le monde de la même façon, qu'il est stigmatisant et potentiellement excluant ; cette méthode permet aux gens d'exprimer des idées sans entrer dans un discours conceptuel. Ce constat est d'autant plus vrai que certains mots peuvent être porteurs de sens galvaudés ou péjoratifs quand bien même nous les défendons.

Ainsi, poser la question du sens de ses actions, de l'engagement ou du politique a pu être rédhibitoire pour certains, alors même que le récit qu'ils faisaient de leur vie exprimait clairement ce que d'autres auraient nommé « politique ».

*« Freire disait on ne peut pas se projeter si on ne sait pas d'où on vient. Quelles sont nos racines, nos repères, nos ancrages (constitution de la mémoire sociale d'un groupe) ? Moi j'ai appris plein de choses sur mes origines. L'existence n'est pas compartimentée comme le sont les curriculum vitae ou les compétences. Le point de départ est toujours la réalité existentielle, les problèmes qui sont significatifs pour chacun, sa compréhension de son milieu, son observation de la réalité. On n'isole pas les phénomènes les uns des autres, on les distingue mais dans leur contexte. Priver les citoyens de leur histoire, de leur propre témoignage, c'est les priver d'une reconnaissance et des moyens d'action. »*



### 3. UN AUTRE RAPPORT AU SAVOIR

L'éducation populaire passe par la confiance critique, organisée, rigoureuse... et dans la croyance dans les savoirs populaires (contrairement aux savoirs officiels, dominants, prédéterminés). D'ailleurs l'activité des fameux « cercles de culture » (mouvement ouvrier), ou la pédagogie de Paulo Freire, l'un des ancêtres de l'éducation populaire, étaient basées sur la dé-hiérarchisation des savoirs (et donc des pouvoirs); Tout le monde sait, tout le monde a une histoire, des choses à dire, sa vision et sa compréhension du monde qu'il a vécu... personne n'est dupe de ce qui lui est arrivé.

En proposant aux gens de parler de leur vie, on les met d'emblée sur un pied d'égalité. Si en les interrogeant sur un autre sujet, on peut induire des écarts du fait « d'inégalités de savoirs », en demandant aux gens de parler de leur vie, on les met dans une posture où tout le monde a quelque chose à dire... par ailleurs, autant les opinions et les idées sont facilement critiquables, hiérarchisables, autant il nous est beaucoup plus dur de juger / discuter d'un quelconque « jugement » des vies de chacun, et c'est tant mieux... Évidemment, cette remarque est nuancée par la durée de vie des personnes quand de grands écarts d'âges existent chez les participants à la consigne.

78-79

*«Tout le monde a une histoire : dans cette perspective il y a un côté anti-expertise (anti-élite, rompre le monopole du sachant) à narrer son expérience de vie. On se “mouille” parce qu'on parle de soi (parole incarnée). On se découvre comme artisan de cultures. Ça peut éviter les gens qui sont exclus d'emblée d'une rencontre ou d'un échange par exemple parce qu'ils ne connaissent pas la onzième thèse sur Feurbach de Marx (c'est du vécu de réunion militante!). Et cette histoire construit notre point de vue sur la réalité et aussi ses zones cachées. Partir de questions vitales pour le groupe ne veut pas dire y rester mais éclairer leur histoire et œuvrer à leur dépassement.»*

### 4. UN OUTIL ANTI-FATALISTE

L'exercice autobiographique est un outil anti-fataliste, pour faire travailler nos imaginaires politiques. Il sert à vérifier la dimension historique de toute réalité, ce qui peut se faire, peut se défaire et inversement. On veut nous faire croire qu'il n'y a qu'une façon de faire et d'être, un seul avenir, dans un monde capitaliste. Rien n'est pourtant figé ni sans histoire : c'est un exercice pour mieux comprendre les transformations du monde dans lequel nous vivons, contre la naturalisation du monde social, pour redonner l'espoir de transformer la société radicalement.

*Rouvrir le champ des pensables, c'est rouvrir le champ des possibles.* En effet, en mettant en parallèle son histoire personnelle avec une histoire collective, on peut réaliser en quoi notre histoire fait aussi partie de la « grande histoire » (en fait, on désacralise aussi cette histoire des grands hommes qu'on apprend à l'école, qui nous est extérieure), on s'en rend compte d'une part en croisant notre histoire avec des événements de la grande, en comprenant aussi que cette dernière a pu agir sur nos choix mais aussi que nous partageons une manière de penser, des souvenirs – qui du coup deviennent historiques – avec d'autres. Ainsi, si l'Histoire a pu agir sur nous, c'est que nous pouvons aussi agir sur elle, elle ne nous est pas extérieure.

« On apprend, en faisant cet exercice, qu'il y a mille chemins pour s'émanciper (créativité des lectures, des chansons, dans les événements, par des organisations, des stratégies différentes, des savoirs imprévisibles, au cœur desquelles souvent des rencontres signifiantes), que l'émancipation n'a rien de mécanique. On récolte des savoirs populaires sur l'histoire des mouvements d'émancipation (comme l'histoire populaire des États-Unis d'Howard Zinn qui n'est pas l'histoire officielle qu'on apprend à l'école), par exemple sur le mouvement maoïste des Établis dans les années 1970, les luttes des homosexuelles, ou celles des sourds, ou des Algériens. Ça légitime les savoirs populaires d'hier et d'aujourd'hui »

### 5. LA NÉCESSAIRE TRANSMISSION DE L'HISTOIRE DES LUTTES

Parce que les générations ne se parlent plus, parce qu'on n'apprend pas l'histoire du mouvement ouvrier et social à l'école, nous défendons *la nécessité de la transmission d'une culture politique, associative, militante...* entre les générations. Nous constatons une censure sur les histoires militantes, un déficit de transmission de culture politique. Combien d'entre nous osent se raconter, nommer leurs engagements, leurs émotions politiques, leurs petites et grandes résistances, les événements qui ont marqué

leur vie, leur orientation professionnelle... Cet exercice de transmission nous semble fondamental à double titre, parce qu'il permet aux jeunes générations de comprendre pourquoi des institutions (partis, syndicats, système de santé...) ont pris la forme qu'elles ont aujourd'hui mais aussi parce qu'il permet aux anciennes générations (qui occupent par rapports aux jeunes plutôt les positions de pouvoir) de percevoir ce qui peut rebuter les plus jeunes dans des modalités traditionnelles du combat politique, syndical, militant.

### 6. REDONNER DU RELIEF POLITIQUE À NOS VÉCUS EN RESTAURANT LES CONFLITS, LES CLIVAGES

Par l'exercice biographique, les récits font part des croyances, valeurs, enjeux portés par chacun, et dévoile, restitue aussi des rapports de domination, des conflits de valeurs entre soi et des situations ou des institutions, la grande histoire, ou encore entre les participants, ou enfin met en lumière nos propres contradictions. Contre le consensus, cet exercice est très précieux pour le travail de conscientisation, il donne matière à débattre ou à s'allier pour des actions collectives.

### 7. LE COLLECTIF LIBÉRATEUR

Dynamique d'un groupe qui fait connaissance authentiquement... la consigne PH / GH permet de sortir des représentations « étiquettes » toutes faites sur les statuts des uns des autres, de faire la différence entre l'institution et la personne, entre le travail du professionnel prescrit et celui désiré... Le système capitaliste passe son temps à diviser les gens pour mieux régner, à les isoler pour qu'ils ne réagissent pas. *Cet exercice permet de passer de la solitude impuissante au collectif agissant.* À l'écoute des expériences des autres, nous pouvons prendre conscience qu'à tel événement, tel phénomène, les autres ont pu être amenés à réagir différemment, voire à l'opposé de la manière dont nous avons ou aurions réagi. À l'écoute du récit des autres, nous pouvons être amenés à vouloir débattre, à discuter

l'interprétation de ces autres... or ce n'est pas l'objet de la consigne. En permettant aux individus de s'exprimer sans le « risque » du jugement exprimé, nous nous forçons à écouter et revisiter nos propres jugements.

*« Entendre ces histoires c'est ouvrir le champ des dominations pensables mais aussi celui des possibles. Un rôle important est accordé au sujet et à son élan vital (et non à l'agent d'une institution). C'est contagieux, ça peut redonner de l'énergie, cultiver les conflits et les désirs d'une autre société (d'une autre école, d'une autre façon de produire...). Contrairement aux médias qui nous racontent rien sur les gens qui ne s'alignent pas (sur ce qu'on attend d'eux dans l'ordre social dominant), nous ne sommes pas domestiqués, nous résistons de plein de manières différentes, il faut juste trouver les conditions pour se le dire, pour coaliser et amplifier ces critiques vers un autre imaginaire et des actions de transformation. Ce qui a été fait, peut être refait ou défait (historicité). Cette démarche s'oppose au « Il n'y a qu'un monde possible » (There Is No Alternative) T.I.N.A.) qui illustre l'idée que la situation actuelle est naturelle, fatale.»*

## 8. REPÉRER DES DÉTERMINISMES SOCIAUX

À travers l'écoute des récits de vie des autres, nous nous rendons compte que nous ne sommes pas isolés dans notre manière de penser et d'agir, que souvent, « les autres » peuvent avoir des interprétations sensiblement les mêmes que nous, ou qu'ils ont vécu des choses similaires à nous. En prenant conscience de cette réalité, nous réalisons que nous sommes en partie « déterminés ». Ça ne veut pas dire que nous n'avons pas notre libre arbitre, mais que nous ne sommes pas responsables en totalité de ce que nous pensons.

C'est à deux titres que nous pensons l'intérêt de cette prise de conscience : d'une part, il s'agit d'une prise de conscience qui devrait nous permettre de « rabattre » nos égos, nous inciter à une certaine modestie quant à nos interprétations du monde, surtout quand on les croit marginales. Mais plus que cette dimension morale, en matière de transformation sociale, cette prise de conscience peut nous aider à nous positionner de manière collective. Il est notable que notre manière de penser, aussi anticonformiste, alternative, révolutionnaire soit-elle d'après nous, est partagée par un certain nombre de nos contemporains. D'autre part, cette mise en perspective de notre « libre arbitre » peut nous aider à relativiser notre part de responsabilité dans nos actions. En effet, si d'autres personnes que nous ont été amenés à subir un certain nombre de choses dans leur vie, dans les mêmes circonstances que nous, c'est qu'alors, nous ne portions pas la totale responsabilité de ce que nous vivions.





C'est par exemple à travers ce genre de consigne que des personnes ont pu se rendre compte que leur rapport douloureux à l'école était plus la résultante de leur appartenance à une classe sociale que le fruit de leur propre échec.

## 9. L'EXEMPLARITÉ

Alors que le conseil, même bien attentionné, peut être mal reçu, l'écoute de solutions éprouvées par d'autres face à des situations problématiques qui nous touchent, peut être salutaire quand nous réalisons que ces solutions ont pu marcher chez l'autre. L'intérêt, une nouvelle fois de la consigne du récit de vie, est qu'elle permet d'incarner des faits et non de les *défendre* sur un registre argumentatif qui peut parfois être non-productif.

## 10. PARTIR DE SOI PLUTÔT QUE DES PRÉJUGÉS SUR LES GENS

Alors même que de nombreux projets sont montés sur des postulats fictifs, des préjugés et des représentations sur les « besoins des gens », le passage par le récit de vie permet en formation de rappeler aux « monteurs de projets » en quoi il peuvent s'appuyer sur leurs propres besoins, désirs, expériences... pour anticiper les réactions de ceux pour qui ils conçoivent ces projets. Certes il y a un risque d'auto-centrer les choses sur ses propres aspirations, il ne s'agit donc pas de cela, mais de prendre conscience qu'il nous arrive d'organiser des actions auxquelles nous mêmes ne participerions pas !

## C. Quelques repères quant à la posture d'éducateur populaire :

*Il va de soi que nous ne concevons pas « faire participer des gens » à la consigne PH / GH sans nous même pratiquer pleinement la consigne.* Ceci veut dire qu'en respectant notre personne, notre intimité au même titre que tous les participants, il nous semble fondamental en tant que formateurs de participer aux récits de vie en faisant le nôtre et en le dévoilant à chaque fois, même de façon chaque fois différente, avec la plus grande honnêteté possible. Par ailleurs ci dessous quelques repères que nous pouvons avoir en tête pour pratiquer et faire pratiquer la consigne :

### *Appel aux témoignages, aux récits de vie*

L'idée que dans le témoignage il y a une source de savoirs et que l'on peut faire de l'éducation populaire à partir de là.

### *Dimension libératrice*

L'idée que ce travail autobiographique est un processus de libération de la parole, qui permet de dire ses ambiguïtés, ses désirs, le relief de sa vie.

### *Implication*

Cette démarche crée un espace qui permet de prendre le temps de se raconter et de nommer sa vision du monde, ce qui fait qu'il ou elle est là et pas ailleurs, son engagement à lui ou à elle.

### *Confiance et confidentialité*

Comme dans toutes les histoires authentiques, il en va de la qualité de l'écoute, du dialogue entre les personnes, qui vont aider à dire vrai et à se sentir en sécurité pour le faire. Cela suppose aussi que cette confiance ne vaut que pour ce groupe et ce moment particulier. Les récits de vie collectés restent liés à cet espace, selon un principe absolu de confidentialité.

### Formation

Le cadre que nous proposons est celui d'un processus de construction des savoirs, de confrontation des expériences, des cultures dont chacun est porteur, pour apprendre ensemble, revisiter l'éducation populaire que nous pratiquons, transmettre nos convictions et approches.

### Collectif

Cette démarche est nécessairement un travail personnel et collectif en ce sens que chacun va réfléchir à son propre chemin, réagir à ce que l'autre raconte, l'interroger, analyser avec lui ou elle ce qu'il en ressort.

### Transformation(s)

Nos récits sont matières à réflexion individuelle et collective, mais ces connaissances sont ici utilisées pour tirer des enseignements pour nos pratiques d'éducation populaire. La production de questionnements est liée à l'horizon d'une action transformatrice que ce soit de notre environnement institutionnel ou des pratiques elles-mêmes.



## D. Quelques constantes et invariants que nous avons pu repérer

Les groupes avec qui nous travaillons étant le plus souvent composés de personnes impliquées, voire militantes, il nous a semblé intéressant de rechercher avec les participants dans l'exploitation de chaque fresque des histoires de vies, si on y retrouvait des « invariants », des constantes qui auraient pu produire, déclencher des processus d'engagement... et voilà notre « récolte » :

- Faire l'expérience de l'injustice, de l'oppression, de la rébellion et de la résistance à l'autorité
- Vivre de la reconnaissance, de l'estime de soi,
- Participer à un espace public
- Des émotions politiques (une première manif, la réussite d'une lutte...)
- L'ascension sociale
- La découverte de sa classe sociale
- La découverte de la réflexion intellectuelle
- Exister dans une technique
- Le rapport à l'institution scolaire
- La rencontre avec une personne importante
- La découverte de la bêtise, de l'humiliation, de la haine de classe
- Subir (armée, punition collective) sans réponse collective
- Des événements de la grande histoire
- Des rencontres avec des « maîtres à penser » ou des « maîtres de cohérence »
- La force de vie/La curiosité /La colère/ L'espoir
- Le fait de créer du lien, de transmettre dans un collectif, etc.